



Le chien de qualité

Dans un précédent numéro de la Revue nous avons publié les extraits de l'ouvrage du comte Elie de Levezou de Vezins *Les chiens courants français pour la chasse du lièvre dans le midi de la France*, extraits relatifs aux qualités du chien courant.

Dans un autre article ayant pour thème le nombre de chiens constituant nos meutes, nous avons conclu en posant la question de savoir s'il ne serait pas plus profitable au veneur actuel de faire primer la qualité sur la quantité ?

Au regard de ces deux points de vue, il nous paraît intéressant de tenter de répondre à une double question : d'une part qu'est-ce qu'un chien de qualité ? Et d'autre part comment obtenir un chien de qualité ?

Qu'est-ce qu'un chien de qualité ?

La première qualité d'un chien courant est de disposer des aptitudes physiques pour chasser régulièrement

Le chien courant est avant tout un athlète qui doit être capable de courir de 30 à 40 km au cours d'une journée de chasse, sans baisser de train, et ce dans tous les terrains et quel que soit le temps. De plus, il doit récupérer aisément pour être découpé une à deux fois par semaine.

La première qualité d'un chien courant est de disposer des aptitudes physiques pour chasser régulièrement

Pour cela, il doit certes bénéficier d'une nourriture suffisamment énergétique mais surtout présenter toutes les aptitudes morphologiques d'un coureur. Rappelons-les brièvement : de bons pieds (ce sont les chaussures du chien), de bonnes lignes de construction : une colonne vertébrale rectiligne, pas de croupe avalée, une épaule oblique, des jarrets légèrement inclinés, une taille et une longueur de corps équilibrées et non surdimensionnées - le corps doit tenir dans un carré - une poitrine éclatée, une cage thoracique profonde et longue, une musculature épaisse sans être lourde.

Si cette aptitude physique est reconnue, il faut encore que le chien n'ait aucun défaut cynégétique.

Un chien de qualité ne doit avoir aucun défaut cynégétique

Doivent être retirés de la meute, les chiens présentant les défauts suivants :

- le chien qui n'est pas déclaré à la fin de sa deuxième saison. Il est certes des cas où des chiens conservés pendant 3 ou 4 ans sans qu'ils ne chassent, se soient par la suite, une fois déclarés, révélés excellents. Ce sont des chiens qui coûtent cher à nourrir pour une courte carrière utile ;
- le chien trop chasseur : c'est celui qui chasse tout et est incorrigible, même après deux saisons de chasse. Il n'est pas « créançable » sur un animal : un équipage pour forcer un animal doit avoir une meute qui ne chasse que l'animal pour lequel il détient son attestation de meute. Ceci ne veut pas dire qu'un chien qui fait change au cours du laisser-courre sur un autre animal de la même espèce doit être éliminé ; à l'inverse du chien dit de change qui lui ne chasse que l'animal d'attaque ;
- le chien criant à faux : celui qui se récrie sur tout et sur rien ; il s'en va en tout sens en criant entraînant avec lui le restant de la meute ;
- le chien « céleur » : un chien peut être totalement muet. Chasser sans rien dire est tout aussi nocif que le cas précédent : il disparaît pendant le défaut filant à la muette sur la voie retrouvée, poursuivant l'animal de chasse en laissant la meute travailler sur son défaut. Celle-ci est alors condamnée pour le restant de la journée à suivre en forlonger une voie déjà chassée ;
- le chien individualiste : il peut l'être notoirement ou pas,

refusant de se mettre en meute et de chasser en paquet, n'ayant pour seul attrait que de s'en aller au diable vauvert et de ne jamais revenir lorsqu'on l'appelle ;

- le chien trop timide : à l'inverse du précédent, ce chien, une fois en forêt, a peur de tout ou refuse de se laisser reprendre ;
- le chien musard : les chiens qui musardent en rapaillant sur les voies déjà chassées sont également un poids mort que l'équipage traîne derrière lui ;

- le chien chassant le contre : dans un défaut, il fait perdre beaucoup de temps à l'équipage, entraînant la meute sur les arrières avant même qu'elle ne fasse les devants ;

- le chien collé à la voie : il n'a aucune autre action que de se faire plaisir en humant la voie de l'animal chassé. Il ralentit le train de la meute et, plus lent que les autres, il reste souvent derrière en criant ;

- le chien coupeur : les chiens ambitieux qui coupent devant la tête par les allées sont particulièrement dangereux car ils risquent de fouler la voie, de prendre le contre ; il rebutent les chiens qui mènent correctement la voie ;

- le chien trop vite : il chasse avec une ou plusieurs enceintes d'avance sur la meute, qui ne peut alors que chasser une voie déjà chassée ;

- le chien paresseux : c'est celui qui revient derrière le cheval au moindre défaut ; n'a aucune endurance et qui, après une heure de chasse, traîne sur les allées. C'est celui qui refuse de franchir toute clôture, se perd, n'a pas le train pour chasser dans le paquet, ne peut chasser qu'une fois sur trois.

Aussi beaux soient-ils, de tels chiens n'ont pas leur place dans le chenil d'un équipage.

Un chien de qualité est un chien qui se fait remarquer

Si un chien n'a aucun défaut, il est rare qu'il ait toutes les qualités. De ce point de vue, il faut distinguer le chien de paquet de celui de qualité.

...deux catégories : ceux qui se font remarquer et les autres

Dans toute meute, une fois éliminés les chiens ayant des défauts, il y a deux catégories de chiens : ceux qui se font remarquer et les autres. Pour le veneur qui regarde ses



Objectif Venerie : D. Lotzeau

chiens à la chasse - et quel est celui qui ne les regarde pas - il est relativement aisé de déterminer les chiens de qualité : ce sont ceux qui se font remarquer à la chasse soit parce qu'ils sont les meneurs en conservant la tête pendant toute la chasse, soit parce qu'ils ont une qualité particulière permettant de résoudre les difficultés classiques d'un laisser-courre : chien de change, chien de forlonger, chien de chemin, chien d'eau, chien de piquant, chien requérant, chien rapprocheur. Rare est le chien qui possède toutes ces aptitudes ; c'est pourquoi, pour prendre, il faut constituer un bloc réunissant ces diverses facultés complémentaires.

Outre ces qualités, il en est une encore plus recherchée, c'est l'intelligence de la chasse. Tout veneur a connu dans sa carrière au moins un chien d'exception : il réunit à lui seul toutes les qualités qui en font un excellent chien courant mais en outre il a ce don supérieur qu'est le sens de la chasse. La pratique lui a enseigné les ruses de l'animal chassé ; il les a enregistrées et il les anticipe dans sa manière de chasser. Ce chien est un chien de qualité remarquable. Il ne devra cependant être retenu comme reproducteur que s'il a de bonnes origines ; au risque de se révéler un piètre géniteur.

Pour faire bref, on peut dire que le chien de qualité est celui qui, à une chasse, a permis à l'équipage d'éviter de sonner la retraite manquée (1).

...



Objectif Vénérerie : A. Courraud

Dans une meute, il y a toujours des chiens de qualité

Il est assez rare que le chien de qualité se révèle au cours de ses deux premières saisons. Ce n'est vraiment qu'à l'âge de trois ou quatre ans qu'un chien peut montrer toutes ses aptitudes à la chasse. S'il a été conservé jusqu'alors c'est qu'il n'a pas de défaut incorrigible et, en conséquence, ne nuit pas à l'harmonie de la meute. Il est peu fréquent que dans une meute de tels chiens ne se découvrent pas. Ce peut être le cas néanmoins dans une meute récemment fondée à faible effectif. Il faut alors rechercher ailleurs quelques chiots ou jeunes chiens issus de chiens de qualité dans des meutes réputées, car il est inusité qu'un équipage se sépare de chiens de qualité.

Lorsqu'un équipage établi a retenu des chiens de qualité, la question qu'il doit se poser est de savoir ce qu'il fait de ses chiens de paquet. La réponse est essentiellement conditionnée par le plaisir que recherche le maître d'équipage : s'il aime découpler avec beaucoup de chiens, en dépit des difficultés que cela peut occasionner, il se doit de les conserver ; à l'inverse, s'il entend chasser de manière plus décontractée, il n'en retiendra qu'un nombre suffisant pour respecter la réglementation et pouvoir chasser régulièrement (2). L'idéal bien sûr est de n'avoir que des chiens de qualité et aucun chien de paquet. Mais c'est une autre histoire, car comment ne faire que des chiens de qualité ?

Comment faire des chiens de qualité ?

Il n'est pas aisé de faire des chiens de qualité car chacun sait que l'élevage n'est pas une science exacte et reste une activité très aléatoire. Même si l'on a choisi avec la plus

grande attention des reproducteurs ayant toutes les qualités il n'y a aucune certitude que celles-ci se transmettent à leurs produits. S'il est d'usage dans nos équipages de faire reproduire les meilleurs avec les meilleures, le résultat escompté n'est pas toujours atteint et, dans certains cas, peut même être catastrophique dès lors que les géniteurs retenus ne sont pas traceurs.

Toutes les origines, rien que les origines

Néanmoins, on a plus de chance de réussir son élevage si l'on respecte une règle très simple : « toutes les origines, rien que les origines ».

Cette règle doit être interprétée de façon très rigoureuse. Il ne s'agit pas de se limiter à l'étalon et à la lice mais surtout à leurs origines sur au moins trois générations précédentes. Ceci ne peut être réalisé que si le livre de chenil est régulièrement et convenablement tenu, indiquant notamment les qualités et défauts de chasse de chaque chien. Mais il faut aussi noter les aptitudes du chien à tracer, c'est-à-dire à transmettre ses gènes cynégétiques. N'oublions jamais qu'un chien modeste aux excellentes origines de chasse a plus d'aptitude à transmettre les qualités de chasse de sa famille, qu'un chien brillant à la chasse mais aux origines modestes voire inconnues.

On ne redira jamais assez qu'il ne faut pas se laisser tenter par le chien du charbonnier, voire du braconnier ! Il est certainement un chien exceptionnel mais ce n'est pas pour cela qu'il est un reproducteur exceptionnel. Certes cela peut marcher ; une fois peut-être mais rarement deux. Introduire un courant de sang sans origine connue et reconnue dans son élevage peut disqualifier une meute pour plusieurs années.



Les chiens de change se font dans le ventre de leur mère

Certes, s'il est prouvé aujourd'hui par les spécialistes canins que les caractères morphologiques se transmettent d'ascendants à descendants ; à l'inverse la transmission des qualités cynégétiques est plus discutée. Néanmoins la pratique nous confirme qu'il en est le plus souvent ainsi. Il était - et il est certainement encore aujourd'hui - d'excellents piqueurs qui considèrent par exemple que les chiens de change se font dans le ventre de leur mère ; il en est mêmes qui, dans le siècle dernier, ne faisaient pas chasser les lices qu'ils sélectionnaient sur leurs seules origines cynégétiques et ce afin qu'elles soient dans les meilleures conditions physiques pour reproduire.

Il est aussi discuté de savoir qui, de l'étalon ou de la liche, transmet par priorité ses gènes de chasse. Si l'on retient deux géniteurs aux origines cynégétiques irréprochables, la réponse à cette question est secondaire.

Les chiens de change se font dans le ventre de leur mère

Il ne faut pas non plus oublier dans le choix de ses reproducteurs les qualités cynégétiques recherchées. Une meute est un ensemble complémentaire, aussi chaque portée doit contribuer à combler la ou les faiblesses de la meute : vitesse, gorge, change, finesse de nez... Par exemple, n'orienter son élevage que pour faire des chiens de change - et ce pendant plusieurs années - présente le risque d'avoir une meute constituée uniquement de chiens froids qui mettent bas dès qu'ils rencontrent d'autres animaux voire qui refusent de chasser tant qu'un animal n'est pas échauffé.

Si vous respectez cette règle des origines vous multipliez les chances de produire des chiens de qualité mais hélas pas nécessairement que des chiens de qualité. Aussi pour avoir une meute de qualité, il est une autre règle à appliquer : il ne faut conserver que les chiens de qualité.

Une sélection impitoyable

Un élevage rigoureux n'offrant aucune garantie de réussite, il est important de réaliser ultérieurement un tri rigoureux pour qu'une meute ne soit composée que de chiens de qualité. C'est en se référant aux caractéristiques énumérées ci-dessus qu'il faut y procéder.

Quand faut-il réaliser cette sélection ? Dès l'âge d'un an, on peut exclure tout chien mal construit, de vilaine robe, timide ou de mauvais entretien. Après leur première saison, même s'ils ne sont sortis que quelques fois, on peut déjà repérer les chiens présentant des défauts. C'est en fait à la fin de leur deuxième et surtout de leur troisième saison, que le tri doit être le plus important : tout chien qui n'a pas présenté toutes les aptitudes que l'on est en droit d'attendre doit être retiré de la meute. Certes, on risque de se priver d'un chien qui par la suite s'affirmera ; il y a aussi le risque inverse : conserver un chien qui par la suite ne confirmera pas ses promesses. La sélection, comme l'élevage, comporte aussi des aléas. Le veneur qui a l'œil sur ses jeunes chiens, après quelques années d'expérience, a moins de risque de se tromper car il a constaté que les jeunes qui présentent telle ou telle aptitude ne font souvent que les renforcer et deviennent au fur et à mesure des saisons des chiens de qualité.

...

LE CHIEN DE QUALITÉ

Suite...

...



Objectif Vénérie : A. Bonnet

Certes il n'est pas aisé de se séparer de chiens de trois ans que l'on a élevés avec soin et auxquels on s'est attaché. Mais l'efficacité doit l'emporter sur le sentiment. Tous les grands veneurs des siècles passés disent qu'il vaut mieux avoir une meute restreinte en nombre et qui n'est composée que de chiens de qualité qu'une meute importante ne comprenant que quelques chiens de qualité ; l'idéal, bien sûr, étant d'avoir une grande meute qui ne comporte que des chiens de qualité et de pouvoir la découpler trois fois la semaine. Cela existe encore aujourd'hui. Heureux maître d'équipage !

Méthode simple pour sélectionner les chiens de qualité

Il est une méthode simple pour déterminer les chiens qui doivent être conservés afin d'obtenir une meute de grande qualité. Après chaque chasse, de préférence le lendemain à tête reposée, il faut reprendre la liste des chiens sortis et pour ceux à leur deuxième et troisième saison porter un qualificatif de travail allant de TB à P, en passant par B et AB. Cette notation doit bien évidemment être réalisée en fonction de ce que l'on est en droit d'attendre d'un chien de deux ou trois ans. À la fin de la saison, la récapitulation des appréciations permet de se faire une idée précise, même si elle risque d'être à long terme inexacte, sur la qualité de chaque chien. Tout chien ayant obtenu un ou plusieurs TB ou B doit être conservé. Il est, sauf exception, prometteur. À l'inverse tout chien n'ayant obtenu que des P (Passable), ou une majorité, doit être donné. Le troisième groupe est celui des AB (Assez Bien). Il faut alors être moins intransigent pour les chiens les plus jeunes. On peut attendre de les juger l'année suivante. En revanche les chiens à leur troisième saison, qui n'ont pas progressé doivent être retirés. En outre, il est évident que plus la meute progressera, plus la sélection sera sévère. Lorsqu'on a donné à un autre équipage des chiens que l'on jugeait moyens, il arrive par la suite que certains soient qualifiés d'« excellent » par leur bénéficiaire. Il ne faut ni s'en étonner ni le regretter : d'une part ce chien a pris de l'âge et donc de la qualité mais surtout il a profité d'un nouveau contexte où il s'est trouvé à l'aise pour exprimer ses qualités, ce qui n'était pas le cas dans sa meute d'origine. De plus, il est plutôt flatteur pour le donataire d'avoir donné de bons chiens.

N'avoir que des chiens de qualité est exigeant... mais possible à défaut d'être certain. C'est à tous les équipages ce qu'il faut souhaiter.

Pierre Astié

(1) Épreuves de meute de chevreuil forêt de Font Moreau 2 - 13 mars 1925. « L'attention du jury s'est surtout portée sur les chiens pouvant servir d'étalons à cause de leurs qualités de chasse [ceux-ci étaient marqués par des colliers de couleurs différentes]. Il appartiendra aux éleveurs d'en étudier les origines pour voir s'ils peuvent les utiliser. Il est nécessaire que, dès les premières minutes du lancer, les chiens prennent connaissance du sentiment particulier de leur animal, aient dès lors l'idée absolue de le distinguer de tous autres et en même temps le désir de le prendre. Il ne suffit donc pas qu'ils marquent le change en refusant de le chasser, ce qui est une qualité négative. Il faut des chiens d'entreprise, qui d'eux-mêmes requièrent leur animal comme s'il n'existait que lui seul, et dès qu'ils l'ont retrouvé, ils doivent partir en criant pour rallier à eux ceux qui cherchent ailleurs, et assez doucement pour ne pas former une tête. Si par hasard, l'accompagner se produit, la personnalité de leur animal doit être assez ancrée dans leur tête pour qu'ils ne soient pas ralentis par cette difficulté. Ce qu'il ne faut pas confondre avec les chiens adroits qui chassent sur les ailes à l'affût des crochets qu'ils relèvent et mènent à grand bruit. Dans un pays où les animaux ont surtout l'idée de se forger, il est nécessaire de les mener assez raide pour ne pas leur laisser le temps de faire de grands défauts au bout desquels ils se dérobent. »

(2) Arrêté du 18 mars 1982 relatif à l'exercice de la vénérie article 2 : 30 chiens pour le courre du cerf et du sanglier, 20 pour le courre du chevreuil et du daim, 10 pour celui du renard et 6 pour celui du lièvre.